

Impacts des difficultés en lien avec le parcours migratoire sur le développement et les capacités d'apprentissage des enfants réfugiés



Pourquoi est-ce important d'être informé sur les capacités d'apprentissages des enfants réfugiés ?

Les différentes phases du parcours migratoire des enfants réfugiés viennent avec leur lot de difficultés (Gagnon et al., 2022). Certaines de ces difficultés ont un impact direct sur leurs capacités d'apprentissage et peuvent également contribuer au développement de problèmes comportementaux. En étant mieux informés sur cette réalité, les enseignants peuvent prendre les mesures nécessaires pour accompagner ces enfants dans leur processus d'adaptation et contribuer à leur réussite scolaire.



Fondements théoriques

Les expériences traumatiques

Pour être disposé à apprendre, l'enfant doit se sentir dans un environnement sécuritaire. Le cas échéant, le cerveau est en mode apprentissage (*learning brain*), qui se traduit par de la curiosité, une ouverture à la nouvelle information, une tolérance à l'ambiguïté et un sentiment de confiance dans la réalisation de tâches (Ford, 2009). Lorsque le cerveau est exposé à un événement traumatique, il passe en mode survie (*survival brain*), caractérisé par une hypervigilance, une intolérance face à l'ambiguïté et une peur de commettre des erreurs.

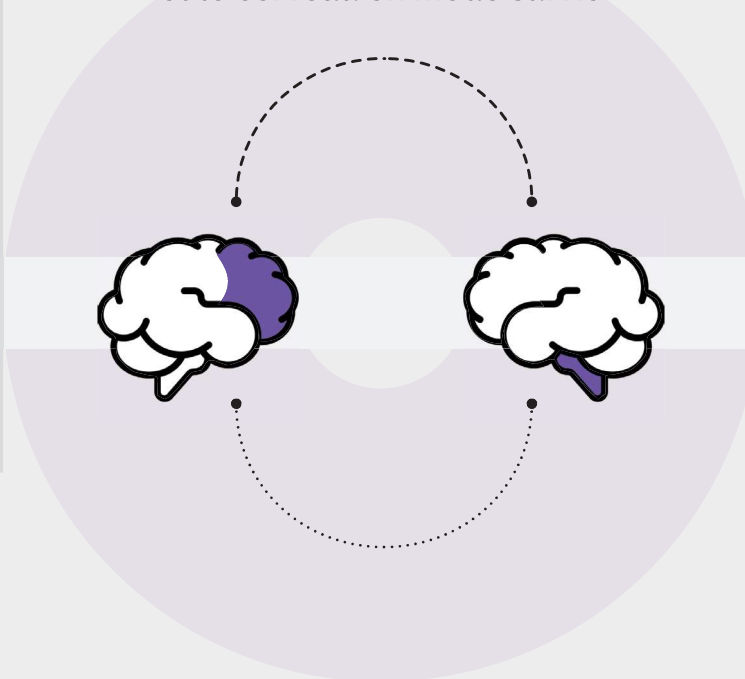
Ce changement de mode altère le fonctionnement cognitif de l'enfant, et modifie ses capacités d'apprentissage (incluant l'apprentissage d'une nouvelle langue) et incidemment ses performances scolaires (Kaplan et al., 2016; Malarbi et al., 2017; Papazian-Zohrabian et al., 2018). La littérature montre l'existence d'un lien entre la présence de traumatismes chez les enfants et une diminution de la mémoire de travail, de l'attention, des fonctions exécutives et du raisonnement abstrait (Kaplan et al., 2016; Kim et al., 2020; Tuncer, 2021).

L'expérience d'un traumatisme n'affecte pas seulement les capacités d'apprentissage de l'enfant. Sur le plan comportemental, des études indiquent que les enfants ayant vécu un événement traumatique sont plus enclins à présenter des comportements perturbateurs en classe comme de l'agitation, de la méfiance envers les autres, de l'agressivité ou encore du repli sur soi (Beiser & Hou, 2016; Papazian-Zohrabian et al., 2018). Cela peut s'expliquer par les effets de l'événement traumatique sur les régions limbique et préfrontale du cerveau, responsables entre autres de la régulation des émotions, de l'inhibition et de l'impulsivité (Kaplan et al., 2016).

Cerveau en mode apprentissage

Sur le plan neurobiologique, le cerveau en mode apprentissage est caractérisé par une activation d'une région du cerveau appelée le lobe frontal. Celui-ci intervient dans plusieurs processus cognitifs nécessaires à l'apprentissage comme le langage, l'attention, le raisonnement ou la mémoire de travail. En contexte scolaire, le cerveau en mode apprentissage se traduit chez l'enfant par de la curiosité, une ouverture à la nouvelle information, une tolérance à l'ambiguïté et une confiance dans la réalisation des tâches (Ford, 2009).

Mise en contexte : le cerveau en mode apprentissage et le cerveau en mode survie



Cerveau en mode survie

Lorsqu'il est exposé à un ou des événements traumatiques sur une période prolongée, le cerveau passe en mode survie (*survival brain*). Sur le plan neurobiologique, c'est notamment la région du tronc cérébral qui se retrouve suractivée. Celle-ci est responsable de plusieurs fonctions essentielles à la survie comme la respiration, le rythme cardiaque et la localisation des sons. Lorsque le tronc cérébral est suractivé, l'état de l'enfant est caractérisé par une hypervigilance, une intolérance face à l'ambiguïté et la peur de commettre une erreur (Ford, 2009). Les capacités d'apprentissage de l'enfant sont alors compromises.

Impacts des difficultés en lien avec le parcours migratoire sur le développement et les capacités d'apprentissage des enfants réfugiés



La déscolarisation

Plusieurs enfants réfugiés arrivent dans leur société d'accueil après avoir été confrontés au phénomène de déscolarisation, c'est-à-dire le fait de ne pas avoir accès à une éducation scolaire pendant une période prolongée. (Sirin & Rogers-Sirin, 2015). La déscolarisation a pu débuter dans le pays d'origine en raison d'un conflit armé ou pendant la période de transit, dans les camps de réfugiés, où l'accès à l'éducation est souvent restreint. Ainsi, au moment d'intégrer leur classe d'accueil, plusieurs enfants réfugiés n'ont pas fréquenté d'école depuis des mois, voire des années (Dryden-Peterson, 2015). L'exercice d'être assis en classe, d'écouter l'enseignant, de participer aux exercices peut être déstabilisant ou éprouvant pour les enfants réfugiés qui ne sont pas ou plus habitués à ces conventions scolaires. Plusieurs années

d'école manquée sont associées à de moins bons résultats scolaires et plus de problèmes comportementaux (Maadad et al., 2023). Enfin, la déscolarisation affecte négativement l'engagement scolaire des élèves et peut mener au décrochage (Birman & Tran, 2015).

En vivant une déscolarisation, les enfants interrompent leur éducation et aussi leur développement cognitif. Tel un muscle, le cerveau doit, pour se développer, être stimulé et entraîné. Durant l'enfance, cette stimulation et cet entraînement se font en grande partie à l'école. Les enfants développent ainsi des processus cognitifs fondamentaux à l'apprentissage comme l'attention, la mémoire, le langage et le raisonnement. Si le cerveau est sous-stimulé, ces processus ne peuvent se développer de façon optimale, ce qui affecte nécessairement les capacités d'apprentissage.

Les blessures et carences nutritionnelles

Des blessures à la tête (ex : traumatisme crânien) ou encore des carences nutritionnelles pouvant survenir pendant les phases pré- et péri-migratoires affectent également la croissance du lobe frontal du cerveau, siège des processus cognitifs (Haapala et al., 2015, Popernack et al., 2015).

La discrimination

La discrimination, l'exclusion ou l'intimidation dont peuvent être victimes les enfants réfugiés à l'école affectent aussi leur adaptation à leur nouvel environnement (Dryden-Peterson, 2015). Plusieurs études montrent les effets négatifs de ces pratiques sur les performances scolaires (Halliday et al., 2021). Bien que les attentes scolaires soient différentes en classe d'accueil, cela peut néanmoins nuire à l'apprentissage en général, à commencer par celui de la langue française.

Le traumatisme

* L'adversité rencontrée par les enfants tout au long de leur parcours migratoire (y compris à l'arrivée) peut créer un traumatisme indisposant dans un contexte scolaire.

La déscolarisation

* Au moment d'intégrer leur classe d'accueil, plusieurs enfants réfugiés ont été privés d'une éducation scolaire pendant des mois, c'est ce qu'on appelle le phénomène de déscolarisation.

Autres facteurs

- * Traumatismes crâniens
- * Carences nutritionnelles
- * Barrière culturelle et linguistique
- * Rejet et discrimination

Les facteurs à l'origine des possibles difficultés scolaires rencontrées par les enfants réfugiés et leurs effets

Conséquences

Diminution :

- * De l'attention
- * De la mémoire de travail
- * Des capacités de raisonnement
- * Des fonctions exécutives
- * De la capacité d'apprendre une nouvelle langue

Ces conséquences peuvent affecter la motivation et les performances scolaires des enfants réfugiés.

Sur le plan comportemental, il y a un plus grand risque :

- * D'agitation
- * De méfiance envers les autres
- * D'agressivité
- * De repli sur soi
- * De décrochage scolaire

Ces comportements peuvent effriter la relation entre l'élève et l'enseignant.

Impacts des difficultés en lien avec le parcours migratoire sur le développement et les capacités d'apprentissage des enfants réfugiés

Bienfaits pour les enfants

Les effets de la déscolarisation et des événements traumatiques sur les capacités d'apprentissage des enfants réfugiés et sur leur comportement en classe ne sont pas irréversibles. En évoluant dans un climat scolaire sécurisant et propice à l'apprentissage, ces derniers peuvent développer un sens de but à atteindre (*sense of purpose*), être en mesure de combler certains retards et reprendre un rythme de développement optimal.

Bienfaits pour les enseignants

Mieux comprendre les difficultés des enfants réfugiés peut aider les enseignants à intervenir plus adéquatement sur celles-ci et diminuer le risque de possibles problèmes comportementaux. Cela améliore leur relation avec les élèves et agit positivement sur l'engagement de ces derniers en classe.

Le cas de Josué

Puisqu'il est allé à l'école en français dans son pays d'origine, il a été convenu que Josué intégrerait directement une classe de deuxième année du primaire à l'école de son quartier. Cependant, depuis son arrivée, l'enseignante constate des difficultés importantes en lecture et en écriture chez l'enfant. Lorsqu'il est interpellé en classe pour lire un texte, Josué bégaye ou se trompe dans la prononciation de plusieurs mots. Lors des dictées, l'enfant fait de nombreuses fautes d'orthographe et écrit des phrases incomplètes. L'enseignante est inquiète pour sa réussite et se demande s'il n'aurait pas été préférable de le classer à un niveau plus bas. Les parents de Josué lui avaient pourtant assuré qu'il a appris à lire et écrire, et même que leur enfant avait pour habitude de lire des bandes dessinées avant de se coucher.

Le cas de Khadija

Depuis l'arrivée de Khadija dans sa nouvelle classe d'accueil il y a quelques semaines, son enseignante remarque qu'elle participe très peu en classe, autant dans les activités de groupe que dans l'avancement de son travail personnel. De plus, il arrive à Khadija de se désorganiser en réaction à des imprévus mineurs (enseignant remplaçant pour la journée, cours interrompu par un test d'alarme d'incendie) qui, à première vue, ne semblent pas justifier un tel bouleversement émotionnel.

Conseils pour les enseignants

- ✦ Afin de contribuer à l'instauration d'un climat sécurisant, il peut être bénéfique pour l'enseignant de **mettre en place des espaces sortant du cadre scolaire et favorisant la création de liens entre les élèves et avec l'enseignant**. C'est le cas des groupes de parole, des espaces de parole libre où les enfants sont invités à raconter des expériences personnelles ou à exprimer des opinions et des émotions sur un thème donné (Papazian-Zohrabian et al., 2017).
- ✦ En complément de cette initiative, il est important pour les enseignants d'**adopter une approche sensible aux traumatismes**, dont les principes sont abordés dans la fiche 3.